

même d'un sentiment très-affiné dans leur simplicité naïve et leur cordiale bonhomie. En somme, elle en fait des natures, des tempéraments, quelque chose de typique, en même temps qu'harmonieux de teinte et de forme.

Mais George Sand faisait parler ses personnages dans la langue du pays, dans la langue de la chaumière, dans leur propre dialecte, enfin. Elle n'avait, pour ainsi dire, qu'à faire pénétrer le souffle de son talent sous le réseau de la phrase, pour animér celle-ci d'un reflet de lyrisme ou d'une vibration attendrie.

La tâche abordée par M. Drummond présentait un caractère beaucoup plus difficile.

Ici, le poète avait bien, il est vrai, le milieu à saisir, placé, droit en face de son objectif. Il était assez familier avec ses acteurs pour les grouper avantageusement, en ménageant les effets d'ombres et de lumière. Il est naturellement assez artiste pour ne rien négliger de ce qui ajoute du pittoresque à la pose; surtout, il connaissait à fond le type à reproduire, ses mœurs, ses passions, ses sentiments, ses penchants, ses superstitions et ses faiblesses.

Mais comment, sans tomber dans la charge